



LE  
**PROPAGATEUR**  
DE LA  
**DEVOTION A STE PHILOMENE**  
AU CANADA.

---

Série d'opuscules sous la direction de  
**L'abbé A. C. H. PAQUET**  
*Curé de Ste-Pétronille.*

---

III.—LA THAUMATURGE DU XIX<sup>e</sup> SIECLE  
ET  
SON SANCTUAIRE DE MUGNANO.

---

QUÉBEC  
TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU  
9, RUE BUADE, 9

---

1883



## DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

---

Imprimatur

† E. A. ARCHIPUS QUEBECEN.

---

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H. PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

DEU

TROIS

I. Not  
de  
di  
jo  
Pl  
M  
de

Nou  
avec r  
Sainte  
lait la  
Racc  
ans de

# LE PROPAGATEUR

DE LA

## DEVOTION A STE PHILOMÈNE

AU CANADA

---

---

TROISIÈME LIVRET — QUÉBEC — Octobre 1883

---

---

### SOMMAIRE

- I. Notre publication.—II. Translation du corps de sainte Philomène à Mugnano.—III. Prodiges opérés à Mugnano dans les premiers jours après l'arrivée du corps de sainte Philomène.—IV. Le sanctuaire béni de Mugnano et ses glorieux souvenirs.—V. Fête de sainte Philomène à Mugnano en 1883.

### I

#### NOTRE PUBLICATION

—

Nous voici, après deux ans de silence, avec un nouvel opuscule sur le culte de Sainte Philomène qu'un grand Pape appelait la Thaumaturge du XIX<sup>e</sup> siècle.

Raconter à nos pieux lecteurs quelques-uns des miracles qui ont motivé ce beau

titre de la part d'une si haute autorité, et leur faire connaître en même temps le vénérable sanctuaire de Mugnano, principal théâtre de ces prodiges, c'est ce que nous voulons aujourd'hui, désireux que nous sommes de répondre au bienveillant encouragement dont on a daigné nous honorer pour nos deux premiers livrets, et, sans autre préambule, nous entrons de suite en matière.

## II

### Translation du corps de Ste Philomène à Mugnano.

Le Propagateur, après avoir dit (1er liv. p. 11 et 12) par quel admirable enchaînement de circonstances un saint prêtre de Mugnano, Dom François de Lucia, était devenu d'abord le dépositaire, puis le maître des restes précieux de notre Vierge Martyre, ajoutait : " Dès qu'il l'eut en sa possession, Dom François ne songea plus qu'à le transporter dans sa patrie. Cette translation des reliques de Sainte Philomène, de Rome à Mugnano, fut une marche triomphale, semée à chaque pas d'étonnans prodiges."

Le récit de ces faits merveilleux, que nous ne pouvions donner alors, s'impose en ce moment à nous comme une de nos plus

pres  
que  
D  
Eter  
de M  
eux  
dépô  
voitu  
La  
oubl  
tique  
leque  
viole  
subit  
jamb  
leur  
On  
devar  
ainsi  
s'hur  
l'évêq  
larme  
prient  
regret  
La s  
respec  
geurs  
pérille  
briser,  
Naples  
L'he  
dence ]

pressantes obligations, et c'est aussi par là que nous commencerons.

Dom François de Lucia quitta la Ville Eternelle, le 1er juillet 1805, en compagnie de Mgr de Cesare. Il avait été résolu entre eux que, pour rendre honneur au précieux dépôt, on le placerait sur le devant de la voiture.

La préoccupation naturelle au départ fit oublier d'en donner l'ordre, et les domestiques le renfermèrent dans le caisson sur lequel était le siège. Mais, un mouvement violent se fit sentir à trois reprises, et de subites et bien vives douleurs dans les jambes vinrent rappeler aux voyageurs leur promesse.

On se hâta de mettre les reliques sur le devant de la voiture, et le prodige cessa ainsi que les douleurs. Les conducteurs s'humilièrent de leur oubli coupable, et l'évêque de Potenza, la tête découverte, les larmes aux yeux, baisa le vénérable dépôt, priant Sainte Philomène d'accepter ses regrets.

La Sainte récompensa ces marques de respect en faisant éclater sur tous les voyageurs sa puissante protection dans un pas périlleux où la voiture devait verser et se briser, et ils arrivaient sains et saufs à Naples dès le lendemain.

L'heureux Abinadab, choisi par la Providence pour recevoir dans sa maison l'Arche

sainte qui contenait les ossements de la Vierge Martyre, fut Dom Antoine Terrès. Cet homme religieux avait adjacente à sa maison une chapelle qu'il offrit à la Sainte. Ce fut en cet endroit que l'on procéda à l'ouverture de la cassette qui renfermait cinq paquets parfaitement scellés : 1<sup>o</sup> le vase du sang ; 2<sup>o</sup> le chef de la Sainte ; 3<sup>o</sup> trois paquets d'os et de cendres. Après toutes les formalités d'usage en ces sortes de cérémonies, on s'occupa de ranger les ossements chacun à sa place ; on les couvrit ensuite d'un corps de carton qui était loin d'être une œuvre d'art : la figure était peu gracieuse par sa pâleur morbide, par la grosseur des lèvres et à cause d'une grimace que l'on imprima à la bouche, en voulant l'entr'ouvrir, afin que les dents du chef de la Sainte fussent aperçues. Cette statue fut vêtue d'une robe blanche recouverte d'une tunique rouge. Une guirlande de fleurs ornait sa chevelure de soie couleur châtain-foncé. Elle tenait dans la main droite une flèche, la pointe tournée vers son cœur, et, dans la gauche, une palme et un lis.

Quoique la longueur de la statue fût à peine de 4 pieds, la châsse d'ébène et de cristal, donnée par l'évêque de Potenza pour la recevoir, se trouva trop courte, et, au lieu de la placer horizontalement, on dut l'élever sur deux coussins. La châsse fut ensuite fermée et scellée par l'autorité ecclésiastique.

T  
Sain  
ven  
mag  
dans  
dura  
expo  
Grâc  
Le  
n'éta  
étonn  
passé  
quab  
provo  
de la  
quan  
à se r  
mais  
l'on r  
Angelo  
haute  
mirac  
aurai  
Philo  
tout  
et, en  
de Die  
don à  
On  
venon  
comm  
Corps

Dès lors commença le culte public de la Sainte. Vu la multitude des fidèles qui venaient de toute part rendre leurs hommages au saint dépôt, on le transporta dans l'église de *Sant'Angelo à Segno* où, durant trois jours consécutifs, il resta exposé sur l'autel de Notre-Dame des-Grâces.

Le concours était grand, la ferveur n'était pas moindre et néanmoins, au grand étonnement des fidèles, les trois jours se passèrent sans aucun événement remarquable. On se demandait d'où pouvait donc provenir ce silence du ciel et cette inaction de la nouvelle Sainte. On le sut plus tard, quand la puissance de Dieu, commençant à se manifester, non dans la même église, mais dans l'oratoire de la famille Terrès où l'on reporta le saint Corps, le curé de *Sant'Angelo*, son clergé et son peuple dirent hautement que, s'il s'était fait un seul miracle dans l'église, tous de concert auraient uni leurs instances pour que sainte Philomène n'en sortît plus. L'absence de tout miracle fut donc un vrai miracle, et, en même temps, un signe de la volonté de Dieu qui avait résolu de faire ce précieux don à la petite ville de Mugnano.

On sera moins étonné de ce que nous venons de dire, en voyant les prodiges commencer presque aussitôt que le saint Corps rentra dans la petite chapelle.

D'abord la famille hospitalière des Terrès obtint la guérison de Mme Angèle Rosa, femme de Don Antoine. Depuis douze ans, elle souffrait d'une maladie incurable ; les prières qu'elle fit à la Sainte l'en délivrèrent complètement.

Le second miracle s'opéra sur un avocat, nommé Dom Michel Ulpicella, retenu depuis six mois dans sa chambre par une sciatique dont aucun remède ne pouvait le débarrasser. S'étant fait transporter à la chapelle, il en sortit parfaitement guéri.

Une Dame distinguée fut l'objet du troisième. Il s'était formé sur sa main un ulcère où bientôt l'on aperçut le signe de la gangrène, et l'on se disposait à la lui couper quand on lui apporta une relique de sainte Philomène. Elle la met le soir au-dessus de la plaie, et, le lendemain matin, le chirurgien, voulant faire l'amputation de la partie malade, trouve que la gangrène a disparu.

Ainsi préludait notre Thaumaturge que nous allons suivre maintenant jusqu'à Mugnano, en recueillant les particularités les plus intéressantes de cette seconde translation.

Deux hommes robustes de la même ville étaient venus à Naples pour emporter le saint dépôt. Ils annoncèrent que leurs compatriotes attendaient avec impatience l'arrivée du trésor dont le ciel allait les enrichir, et l'on se hâta de les satisfaire.

P  
la ré  
Don  
châs  
de la  
où l  
vena  
saint  
puiss  
mois  
resse  
dait l  
enter  
toute  
d'allé  
velle  
et à  
elle, i  
facile  
abond  
cloche  
pluie  
de Mu  
dans  
Dieu  
Elle  
sans  
porteu  
la veil  
peine,  
les ai  
" Cou

Pour consoler la bonne Dame Terrès et la récompenser à la fois de son hospitalité, Dom François lui remit les clefs de la châsse, et, suivi du regret et des larmes de la pieuse famille, il partit pour Mugnano, où le Seigneur, par une grâce signalée, venait de préparer tous les cœurs à recevoir sainte Philomène comme une médiatrice puissante auprès de lui. Depuis plusieurs mois, la terre souffrait d'une grande sécheresse. Lorsqu'au milieu du jour qui précédait l'arrivée du saint Corps le peuple eut entendu le bruit joyeux des cloches de toutes les églises, il se disait, en tressaillant d'allégresse et d'espoir : " Oh ! si cette nouvelle Sainte voulait ajouter à la vénération et à l'amour que nous sentons déjà pour elle, il y aurait un moyen bien sûr et bien facile : ce serait de nous envoyer une pluie abondante pour arroser nos champs." Les cloches n'avaient pas fini de sonner que la pluie désirée tombait sur tout le territoire de Mugnano, et de toutes parts l'on s'écriait, dans de vifs transports de joie : " Vive Dieu ! Vive la sainte ! "

Elle s'avancait, de son côté, mais non sans quelques obstacles. L'un des deux porteurs de Mugnano était tombé malade, la veille du départ ; et il se trainait avec peine, à la suite des autres, sans pouvoir les aider, quand Dom François lui dit : " Courage donc, mon ami, aie confiance en

la Sainte ; prends ta part de la charge, et tu seras guéri." Le bon paysan obéit ; et sur le champ, la douleur et la faiblesse ont disparu ; il a repris ses forces et, plein d'une religieuse gaieté, il marche sous le poids en répétant presque à chaque pas : " Oh ! comme la Sainte est légère ! Elle ne pèse pas plus qu'une plume." Il disait vrai. Dom François, ayant constaté cette légèreté, la regarda lui-même comme un prodige.

Nos voyageurs étaient partis de Naples le soir, après le coucher du soleil ; et, comptant sur le clair de la lune, ils n'avaient pris aucun moyen d'éclairer leur marche en cas de besoin. Dieu l'avait permis ainsi pour la gloire de sa Servante. Car, tandis que l'escorte pieuse l'invoquait avec ferveur, une colonne de lumière se forme tout-à-coup dans l'air ; la partie inférieure vint reposer sur la châsse, où elle se tint constamment fixée jusqu'au jour, et la supérieure, s'étendant jusqu'à la hauteur du ciel, découvrit l'astre de la nuit et un certain nombre d'étoiles, qui semblaient lui former une ceinture.

La joie qu'excita dans tous les cœurs cette merveille fut un peu troublée par le changement presque subit qui s'opéra dans le poids auparavant si léger de la châsse de sainte Philomène. On était sur le point de traverser un bourg de l'antique Nole, appelé *Cimitile*, fameux par le martyre de

sain  
por  
sou  
Plu  
dev  
cha  
par  
leur  
en  
*Cim*  
ils s  
mên  
enfl  
L'  
grax  
heu  
Atte  
allai  
reil  
espé  
enco  
s'arr  
ques  
aux  
bras  
La p  
enter  
" Mi  
sa pr  
horri  
à cou  
Vive  
plum

saint Janvier et de ses compagnons. Les porteurs commencent à se plaindre, à gémir sous la charge dont ils se disent accablés. Plus ils approchent du bourg, plus elle devient lourde ; ils s'arrêtent presque à chaque instant. Dom François, avec des paroles pleines de foi, cherche à ranimer leur courage. Ils s'efforcent d'aller encore en avant ; mais, arrivés au milieu de *Cimitile*, ils protestent de l'impossibilité où ils seraient de poursuivre la route, et, en même temps, ils montrent leurs épaules enflées et meurtries. Que faire ?

L'embarras du zélé missionnaire était grand ; minuit sonnait ; où trouver, à cette heure là, un secours devenu nécessaire ? Attendre jusqu'à l'aurore était un parti qui allait déranger tous les plans et gâter l'appareil de la fête. Il fallait donc mettre son espérance en Dieu et tâcher d'avancer encore le plus possible. On se ranime, on s'arrête de nouveau. Enfin paraissent quelques habitants de Mugnano. Ils se joignent aux porteurs épuisés ; mais bientôt tant de bras et tant d'efforts deviennent inutiles. La prodigieuse pesanteur a cessé et l'on entend aux plaintes succéder ce cri de joie : "Miracle ! miracle ! la châsse a recouvré sa première légèreté ;" et, oubliant leur horrible fatigue, ces bons paysans se mettent à courir, en criant mille fois : "Vive Dieu ! Vive la Sainte ! Elle est aussi légère qu'une plume."

Déjà l'aurore blanchissait l'horizon ; les habitants de Mugnano arrivaient par petites troupes ; l'écho répétait leurs chants pieux, et l'on voyait une multitude d'enfants, avec des rameaux d'olivier à la main, sauter de joie autour de la chässe, jeter en l'air leurs chapeaux et leurs mouchoirs, et répéter incessamment le cri de " Vive la Sainte ! "

Ainsi commençait ce jour de triomphe. Ce n'était pas de Mugnano seulement, mais de tous les pays voisins que la foule accourait au-devant du saint Corps ; elle devint en peu de temps si considérable, qu'il fallut s'arrêter et contenter sa dévotion en le lui montrant. L'on se trouvait alors auprès d'une maison de campagne ; il y avait là une assez grande cour ; la multitude s'y précipite, et Dom François se hâte de satisfaire ses pieux désirs. Mais à l'instant même où il découvrit le saint Corps, et que le peuple, ravi d'admiration, s'écriait, à l'aspect des pieuses reliques : " Ciel ! qu'elle est donc belle !... quelle beauté de Paradis !... " voilà tout à coup un horrible ouragan qui se forme ; il fond avec impétuosité sur la cour, où était entassée l'immense multitude, et, au milieu de l'épouvante qu'il cause et des cris qui résonnent de tous côtés : " Dieu, Dieu, miséricorde ! Sainte, aie pitié de nous !... " il se dirige sur la chässe elle-même et menace de la renverser. Mais bientôt la consolation a pris la place

de  
par  
un  
sor  
un  
po  
der  
pré  
Do  
bon  
Qu  
nain  
ce  
suit  
alla  
Mug  
Not  
épo  
touj

**Pro  
pr**

La  
deva  
arriv  
dim  
les p  
tout

de la crainte. L'ouragan est repoussé comme par une main invisible, et il va expirer sur une montagne voisine dont quelques arbres sont déracinés. Etait-ce le démon qui, par un ciel serein, avait formé cette tempête pour détruire, s'il avait pu, dans ses fondements, l'édifice de gloire que Dieu se préparait dans le culte de Sainte Philomène ? Dom François le dit alors clairement à ce bon peuple, et nous le croyons avec lui. Quoiqu'il en soit, cet incident extraordinaire ajouta un nouvel éclat à la pompe de ce beau jour. La procession continua ensuite sa marche au milieu d'une foule qui allait toujours croissant, et, arrivée à Mugnano, elle se dirigea vers l'église de Notre-Dame-des-Grâces où, depuis cette époque surtout, les précieuses reliques ont toujours été en grande vénération.

### III

#### **Prodiges opérés à Mugnano dans les premiers jours après l'arrivée du corps de Sainte Philomène.**

La solennité de la réception des reliques devait avoir lieu le lendemain de leur arrivée, le 11 d'août. Ce jour était un dimanche ; aussi vit-on accourir de tous les pays environnants une multitude de tout sexe et de tout âge, dont l'église se

remplissait à chaque instant. Ils venaient pour voir et vénérer la nouvelle Sainte avec l'espoir que le Seigneur glorifierait le nom de sa Servante par quelque miracle.

On entendit ces villageois se demander les uns aux autres, dans la simplicité de leur foi : " Mais notre Sainte, quand est-ce donc qu'elle fera des miracles ? " Déjà le ciel leur avait répondu. Car, la nuit même de l'entrée de sainte Philomène, un d'eux, nommé *Ange Bianco*, qu'une goutte cruelle tenait au lit depuis plusieurs mois, apprenant l'arrivée du saint Corps, fit vœu de l'accompagner à la procession, s'il se voyait délivré de ses douleurs. Il sembla d'abord que sa prière n'était point exaucée ; jamais il n'avait tant souffert qu'en ce moment. Mais à peine a-t-il entendu le son des cloches, qu'il s'élançe avec une foi vive hors de son lit ; le mal résiste encore, mais ne l'empêche point de s'habiller. La confiance augmente ; il lutte contre ses douleurs, fait quelques pas ; et, lorsqu'il entrait dans la place, le mal s'était entièrement dissipé, au grand étonnement de tous ceux qui avaient été témoins de ses longues souffrances. Cette guérison miraculeuse ne suffisait point à la pieuse impatience qu'avaient ces bonnes gens de voir leur Sainte glorifiée, et il semble que leurs désirs venaient du Ciel, car il ne tarda pas à les accomplir, au-delà même de toute espérance.

pe  
de  
un  
du  
titu  
ren  
au  
Sa  
app  
la  
où  
la  
reco  
qui  
L'ex  
pou  
ses  
le  
alle  
anno  
l'obj  
gnag  
le fé  
de m  
Le  
attira  
mon  
conte  
en de  
Là  
d'Avé

Le jour de l'octave de la translation, pendant la messe solennelle, en présence de la foule qui assistait, on voit tout-à-coup un enfant, âgé d'environ dix ans, se lever du milieu de l'église et, traversant la multitude, venir auprès de la châsse, où il remercie sa bienfaitrice. Le voir, et crier au miracle, fut une seule et même chose. Sa mère surtout, pauvre veuve, qui l'avait apporté dans ses bras, et qui, pendant toute la messe jusqu'au moment de l'élévation, où le prodige s'opéra, n'avait cessé de prier la Sainte avec ferveur, élevait sa voix reconnaissante au-dessus de toutes celles qui glorifiaient Dieu et sainte Philomène. L'enfant était tellement infirme qu'il ne pouvait ni marcher ni même se tenir sur ses pieds ; tout le village le savait ; et tout le village le vit, aussitôt après la messe, aller, venir dans les rues et sur les places, annonçant la merveille dont il avait été l'objet, et à laquelle tous rendaient témoignage soit en se précipitant vers lui pour le féliciter, soit en faisant retentir les airs de mille joyeuses acclamations.

Le miracle, opéré pendant la sainte messe, attira aux vêpres une telle affluence de monde que l'église ne put suffire à la contenir ; un grand nombre s'était arrêté en dehors de la porte.

Là se trouvait une femme du village d'Avella, tenant dans ses bras une petite

filles d'environ deux ans, que la petite vérole avait rendue aveugle. Les médecins les plus célèbres de la capitale avaient été consultés ; ils jugeaient le mal incurable. Mais la pauvre mère, elle, sachant que les choses impossibles à l'homme sont possibles à Dieu, ne désespérait pas de la guérison.

Elle accourt à Mugnano ; et, quoiqu' les passages pour arriver à la Sainte parussent fermés, pour la raison que nous venons de dire, elle réussit néanmoins à se rendre auprès de la châsse.

Aussitôt, animée d'une foi vive, elle prend de l'huile de la lampe qui brûlait devant sainte Philomène ; elle en oint les yeux de son enfant, et la petite incurable est sur-le-champ guérie.

A ce miracle, nouveaux cris de joie, nouveau tumulte, produit par l'allégresse et la reconnaissance : le peuple, qui est hors de l'église, fait écho à celui qui se trouve en-dedans. Le prédicateur (car tout ceci avait lieu pendant le sermon), Dom Antonio, ne peut plus faire entendre sa voix.

Comme tous demandaient à grands cris qu'on leur montrât l'enfant qui venait d'être guérie, un prêtre la prend dans ses bras, et, montant sur une balustrade, la présente aux regards du peuple qui, dans son admiration, exalte jusqu'au ciel la puissance de Dieu et la gloire de sa Servante.

no

Le

C

Don

Ron

tant

Notr

Mug

le 2

les p

insta

mèr

d'hu

Av

sorte

romp

rons

à Mu

édifia

visita

sanct

exam

l'art

rapid

sans i

moin

Les jours suivants, il y eut un grand nombre de semblables prodiges.

## IV

**Le Sanctuaire béni de Mugnano et ses glorieux souvenirs.**

C'était pour sa chapelle domestique que Dom François de Lucia avait apporté de Rome le corps de sainte Philomène, mais tant de merveilles, opérées dans l'église *Notre-Dame-des-Grâces*, depuis son arrivée à Mugnano, le déterminèrent à l'y laisser, et, le 29 septembre 1805, la châsse renfermant les précieuses reliques était définitivement installée dans une des chapelles de cette même église où on la voit encore aujourd'hui.

Avant de raconter les prodiges de toute sorte dont ce saint lieu fut le théâtre, pour rompre un peu la monotonie, nous tracerons à nos lecteurs un itinéraire de Rome à Mugnano des plus agréables et des plus édifiants pour la piété chrétienne, puis, visitant ensemble chacune des parties du sanctuaire de la Vierge Martyre, nous les examinerons au double point de vue de l'art et de l'histoire : un aperçu même rapide de ces différents détails ne sera pas sans intérêt, pour un certain nombre du moins.

Parmi les fidèles que le mouvement puissant et général de notre époque emporte du Canada aussi bien que des autres pays du monde au tombeau des SS. Apôtres et aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, il en est beaucoup qui devraient compléter leur pèlerinage *ad Limina* par un pieux voyage à Mugnano del Cardinale : pour ceux, par exemple, qui font une excursion de Rome à Naples, rien de plus facile que ce dernier pèlerinage. A la station de Canello, la troisième avant Naples, se trouve l'embranchement de Nole. En moins d'une demi-heure, on arrive à cette ville d'où l'on se rend en voiture à Mugnano.

Mais le voyageur chrétien ne poursuit pas immédiatement sa route : il est heureux de pouvoir s'arrêter à *Cimitile*, gros faubourg de Nole, qu'illustre le souvenir d'un saint Félix, martyr et premier évêque du lieu ; d'un autre saint Félix, simple prêtre et beaucoup plus connu, d'un saint Paulin dont Mgr Dupanloup disait : " Il y a dans le IV<sup>e</sup> siècle, si fécond en hommes éminents, des figures plus grandes ; il n'y en a point de plus sympathiques. "

Il y visite avec une douce émotion la basilique des Martyrs, et son âme se remplit des pensées de la foi dans ces cryptes augustes où tant de chrétiens souffrirent pour J.-C., en face de la fournaise de laquelle saint

Jar  
voit  
Pui  
en  
mai  
ave  
D  
prés  
cul  
que  
mas  
raie  
qu'i  
réfu  
des  
dan  
paro  
un  
parti  
lique  
Dam  
guér  
saint  
est a  
deux  
soie.  
Et  
rema  
vécu  
Paul  
Amb  
lesqu  
suivi

Janvier sortit sain et sauf pour aller recevoir à Pouzzoles le coup de la mort. Le *Puits des Martyrs*, où on vit couler leur sang, en conserve sur son grossier couvercle de marbre une goutte ineffaçable qu'on baise avec respect.

Dans un enfoncement, un pan de muraille présente l'ouverture qui fut fermée miraculeusement par une toile d'araignée, lorsque saint Félix s'était réfugié dans cette mesure, de sorte que les soldats qui couraient après lui passèrent outre, convaincus qu'il aurait brisé cette toile, s'il se fût réfugié en ce lieu. Tout près de la basilique des Martyrs, un peu en avant, une porte, dans le transept de gauche de l'église paroissiale actuelle de *Cimitile*, ouvre sur un escalier par lequel on descend à la partie encore subsistante d'une autre basilique dite de *St-Félix*, ex-voto du pape saint Damase (365-384), en reconnaissance de la guérison qu'il avait obtenue au tombeau du saint Prêtre. Le sarcophage de saint Félix est au-dessus d'un autel et repose entre deux colonnes, recouvert d'un voile de soie.

Et que d'autres vestiges non moins remarquables du passé dans cette ville où vécut près de quarante ans le grand saint Paulin, cet ami intime des Augustin, des Ambroise, des Jérôme, des Martin avec lesquels il entretenait une correspondance suivie ? Mais rendons-nous à Mugnano.

Partout sur la route on ne rencontre que bois d'oliviers, de citronniers et d'orangers, bosquets de roses, vignes et riches moissons, au pied de magnifiques coteaux sur lesquels se dressent avec fierté d'élégantes villas et des résidences princières. Un délicieux paysage se déroule sous vos yeux pendant plus d'une heure jusqu'à ce qu'enfin une longue et large avenue, plantée de deux rangées de tilleuls et qui s'ouvre à l'extrémité du bourg, vous conduise tout droit au sanctuaire assis lui-même dans un endroit vraiment pittoresque, sur le versant de la montagne.

Au-dessus de l'église s'étagent, sur le flanc de la colline, un charmant ermitage, et plus haut, le *Collège de Saint-Pierre*, ancien couvent de religieux, fondé, dit-on, sur l'emplacement d'une des haltes de l'apôtre saint Pierre, dans ses courses à travers le territoire de Naples, et visité, au siècle dernier, par saint Benoit Joseph Labre.

En 1847, Ferdinand II, roi de Naples, et la reine Marie Christine décidèrent d'établir un petit couvent pour le service du sanctuaire, et d'en confier le soin aux Sœurs de la Charité de *Regina Cœli* à Naples. Cet institut se développa très vite, et aujourd'hui, il se compose d'un édifice à trois étages adjacent à l'église, avec un personnel de douze religieuses, un pensionnat pour

les  
diver  
peu  
L  
cet  
don  
viei  
déjà  
pieu  
Peri  
Tris  
dans  
véné  
au n  
faits  
pour  
le ga  
qu'on  
secor  
reuse  
faveu  
sion  
retou  
sa gr  
Arriv  
devar  
il eut  
matu  
Sœur  
faveu  
niqua  
l'embo

les enfants des familles distinguées, et diverses classes pour les petites filles du peuple.

Les grandes dépenses occasionnées par cet établissement avaient presque fait abandonner un projet de restauration de la vieille église Sainte-Marie-des-Grâces, qui déjà datait de bien loin, lorsqu'en 1852 un pieux gentilhomme, du nom de Quintilien Perrone, fit un pèlerinage à Mugnano. Tristement impressionné par l'état de ruine dans lequel paraissait être un sanctuaire si vénérable, il avisait, rentré dans sa patrie, au moyen de lui venir en aide, quand deux faits miraculeux arrivèrent fort à propos pour seconder ses désirs. Le premier fut le gain, contre toute espérance, d'un procès qu'on lui avait injustement intenté ; le second, la guérison de sa petite fille dangereusement malade. Reconnaissant de ces faveurs signalées, obtenues par l'intercession de sainte Philomène, Dom Perrone retourna à Mugnano pour témoigner toute sa gratitude à sa bien-aimée protectrice. Arrivé le 19 mai 1853, il alla se prosterner devant la châsse de la Sainte ; puis, quand il eut rendu grâces à la glorieuse Thaumaturge, il fit appeler la supérieure des Sœurs de la Charité et lui raconta les faveurs qu'il avait reçues. Il lui communiqua le dessein qu'il avait de contribuer à l'embellissement du sanctuaire, et lui laissa

dans ce but la somme de mille ducats (4,250 fr.). Avec cette somme, à laquelle vinrent s'ajouter d'autres offrandes faites par le roi Ferdinand II, et plusieurs petits dons des fidèles, on put, vers la fin de la même année, commencer une réparation dont le besoin se faisait sentir depuis si longtemps : tout était terminé en 1856.

Le nouveau portail présente deux parties distinctes avec pilastre, au milieu, et entablement, des ordres dorique et corinthien : il est surmonté d'un fronton très-bien proportionné au-dessus duquel s'élève une croix de fonte. Cette façade, recouverte de stuc de couleur jaune, est flanquée de deux tours, dont l'une est destinée à l'horloge et l'autre renferme les cloches.

Une vaste nef, que couronne une élégante coupole, avec trois chapelles de chaque côté, tel est le plan de division du reste de l'édifice dont la forme est rectangulaire.

Parmi ses plus beaux ornements intérieurs, on remarque trois grandes toiles dues à un peintre de mérite : ce sont une Trinité, une Assomption et un tombeau de Marie.

La chaire, ouvrage antique en bois finement sculpté, représente la sainte Vierge et plusieurs saints.

Le maître-autel et la balustrade du chœur sont de marbres précieux.

Des plaques de marbre, fixées aux

mu-  
faite  
évèn-  
sont  
Le  
sont  
du c  
crata,  
ferm  
dans  
peint  
inscr

ainsi  
virgin  
flèche  
l'autre  
le spl  
l'on a  
l'illus  
des au  
exécut  
l'églis  
Deu  
antiqu  
l'ordre  
don de  
Des  
marbre  
quelqu

murailles, rappellent au pèlerin les bienfaiteurs insignes de cette église et les événements les plus remarquables qui s'y sont accomplis.

Les deux chapelles du milieu de la nef sont consacrées à sainte Philomène. L'une, du côté de l'épître, nommée *Chapelle sépulcrale*, possède les morceaux de la dalle qui fermait le *loculus* de la sainte héroïne dans les catacombes, et sur laquelle sont peintes en rouge les lettres de la célèbre inscription :

## PAX TECUM FILUMENA

ainsi que les figures symboliques de la virginité et du martyre : une ancre, des flèches, un fouet, un lis, une palme. Dans l'autre, en face, du côté de l'évangile, s'élève le splendide et majestueux sanctuaire où l'on a déposé et où l'on vénère le corps de l'illustre Vierge. Cette chapelle se distingue des autres par la beauté de ses ornements, exécutés en partie depuis la restauration de l'église.

Deux grandes colonnes de marbre jaune antique, avec des chapiteaux blancs de l'ordre corinthien, la décorent : c'est un don de la munificence du roi Ferdinand II.

Des pilastres d'égale hauteur et du même marbre s'élèvent derrière ces colonnes et à quelque distance : c'est sur ces pilastres et

ces colonnes que repose l'entablement avec un frontispice en marbre blanc. Deux autres colonnes de marbre, pareilles, mais plus petites, se dressent de chaque côté de l'autel avec un entablement semblable qui le couronne. Au-dessous de l'architrave, et tout-à-fait au-dessus de la châsse qui renferme le saint Corps, se détachent deux glorieux chérubins en marbre, supportant un cartouche également en marbre et dans lequel on voit les initiales de sainte Philomène entourées d'une guirlande. Sur la corniche, on lit en gros caractères : *Altare privilegiatum perpetuo*. (Autel privilégié à perpétuité).

Au fond de la chapelle est la châsse vénérée. Devant elle, sont suspendues neuf lampes d'argent de formes diverses et gracieuses.

L'autel tout entier est de marbre sculpté, d'un travail fin et délicat ; au bas sont gravés les noms des donateurs : *Alexandre Serio et Jeanne Fusco, époux d'une grande piété* (1814).

Voici l'histoire de cette donation due à un miracle de sainte Philomène.

Dom Alexandre Serio, avocat de Naples, qui, depuis plusieurs années, souffrait d'une maladie intérieure très-grave, avait beaucoup de dévotion à notre Sainte, et sa femme, Jeanne Fusco, partageait ses sentiments.

P  
les e  
les fé  
tous  
guéri  
malad  
de la  
l'Églis  
heure  
se cor  
pleur  
une in  
la poi  
donn  
elle  
impo  
conna  
recevo  
n'atter  
Dom  
qu'il s  
parfait  
Fidè  
faite, i  
en m  
actuell  
la sain  
L'ou  
vrier,  
sacrée,  
malhet  
trois qu

Propriétaires d'un riche domaine dans les environs, ils allèrent à Mugnano pour les fêtes du mois d'août 1814, et en suivirent tous les exercices dans le but d'obtenir la guérison désirée. Loin d'aller mieux, le malade empira tellement le huitième jour de la neuvaine qu'il fallut le transporter de l'église chez lui, et il arriva en quelques heures aux portes de la mort sans avoir pu se confesser. Sa femme veillait, priait et pleurait à ses côtés. Tout à coup elle saisit une image de sainte Philomène, la pose sur la poitrine de son mari, et fait vœu de donner à la Sainte un autel de marbre, si elle obtient, non plus une guérison devenue impossible, mais seulement un retour de connaissance qui permette au malade de recevoir les sacrements. Sainte Philomène n'attendait que cette promesse. Aussitôt Dom Serio reprit ses sens, et, pendant qu'il se confessait, il recouvrait une santé parfaite.

Fidèle à la promesse que sa femme avait faite, il ordonna la construction de l'autel en mosaïque de marbre que l'on voit actuellement dans la chapelle principale de la sainte.

L'ouvrage touchait à sa fin, quand l'ouvrier, qui préparait la place de la pierre sacrée, donna un coup de marteau si malheureux que la table se fendit dans les trois quarts de sa longueur. Il y avait là

un assez grand nombre de personnes, et l'on s'imagine facilement quelles plaintes s'élevèrent d'une part et quelle confusion on éprouva de l'autre.

Le sculpteur était cependant très-habile dans son art. Mais enfin l'humiliation ne pouvant s'éviter, il s'agissait, en attendant mieux, de réparer la brèche ; et c'est ce dont il s'occupa.

Elle était, à l'extrémité, large de plus d'un doigt ; il s'efforça de joindre les deux lèvres de cette ouverture, au moyen d'une plaque de fer ; et cela fait, il remplissait de ciment toute la longueur de la fente, quand le *doigt de la Sainte*, par un prodige inouï, accompagnant la main de l'ouvrier, rétablit dans son premier état ce marbre, séparé auparavant d'une manière si sensible. Elle laisse seulement à l'endroit de la fissure une ligne de couleur foncée que les pèlerins prendraient pour une veine de marbre si on ne leur racontait ce miracle.

Mais c'est ici le lieu de parler des prodiges non moins étonnants survenus dans la châsse elle-même de la Sainte.

Lorsqu'il s'agit, en 1814, d'embellir la chapelle de sainte Philomène, on pensa aussi à faire une nouvelle châsse.

Depuis plusieurs années, tous les habitants de Mugnano et des alentours, qui venaient fréquemment visiter le sanctuaire, avaient toujours vu la Sainte dans une

m  
tou  
ava  
ger  
ceu  
sins  
mè  
flèc  
retc  
diri  
gau  
étai  
au  
disp  
robe  
don  
"La c  
sur l  
avec  
répa  
des  
Phil  
mar  
Au  
fut  
raien  
yeux  
les p  
réali  
avait  
homr  
On n

même position. Un bon matin, on la trouva tout-à-fait changée. Jusqu'à ce jour, on avait vu le saint Corps étendu, et ses genoux élevés ; on voyait maintenant ceux-ci appuyés avec décence sur les coussins, tandis que le reste du Corps était lui-même dans une pose plus gracieuse. La flèche de la main droite, au lieu de se retourner prétentieusement vers le cœur, dirigeait sa pointe vers les pieds. Le bras gauche, qui soutenait le lis et la palme, était, de son côté, élevé proportionnellement au corps et à la tête. Cette nouvelle disposition avait dégagé une partie de la robe de pourpre qui, en devenant visible, donnait un plus bel aspect à tout l'ensemble. La chevelure, enfin, retombant avec grâce sur les épaules, paraissait plus en harmonie avec la beauté céleste que Dieu venait de répandre sur toute cette image, en souvenir des traits charmants auxquels la jeune Philomène dut les sanglants honneurs du martyre.

Aussitôt que le bruit de ces merveilles se fut répandu dans Mugnano, tous accouraient pour s'en assurer de leurs propres yeux ; et il n'y eut personne, même parmi les plus incrédules, qui n'en reconnût la réalité ; mais ceux-ci prétendaient qu'il n'y avait point là de miracle : " Ce sont les hommes, disaient-ils, qui ont fait tout cela." On n'avait d'autre réponse à leur donner

que de leur montrer les quatre sceaux de l'évêque de Potenza, restés parfaitement intacts, et de leur prouver, comme on le fit, qu'il n'y avait que deux clefs et qu'elles étaient toujours restées à Naples, dans les mains de Mme Terrès. Mais ceux qui s'aveuglent volontairement croient-ils jamais aux preuves, même les plus évidentes !

A cette occasion, comme si le ciel eût voulu attester le prodige de cette admirable métamorphose, un enfant de six ans, que la petite vérole avait rendu aveugle, recouvrera entièrement la vue, en présence de plusieurs personnages d'un grand mérite venus de Naples pour examiner les sceaux et se convaincre par eux-mêmes qu'il n'y avait pas eu de supercherie.

Bien qu'on eût décidé, dès 1814, de remplacer la chasse primitive par une autre plus riche, la chose néanmoins traîna en longueur parce que cette dépense devait en nécessiter une autre encore plus grande peut-être : il faudrait, en effet, renouveler en même temps les vêtements de la Sainte, et cela pourrait coûter très-cher. La crainte de cette seconde dépense avait donc diminué de beaucoup le zèle qu'on avait primitivement montré, quand une nouvelle merveille vint frapper les esprits et commander en quelque sorte l'exécution du changement projeté. On s'aperçut, mais sans y faire d'abord trop d'attention, que les vêtements,

dont  
com  
voya  
rissa  
invis  
tantô  
châs  
ça et  
quit  
extér  
revêt  
qui  
occup  
leur  
Qu  
vêten  
même  
châss  
(flusi  
les p  
dévot  
" Not  
paraît  
vant.  
une  
plac  
juillet  
nouve  
lieu d  
exacte  
vait  
avoir

dont la couleur était déjà fort altérée, commençaient à se découdre ; bientôt, voyant que, chaque jour, ils allaient dépérisant de plus en plus, et qu'une main invisible en détachait tantôt une pièce, tantôt une autre, en sorte que le fond de la châsse était couvert de lambeaux, éparpillés çà et là, comme à dessein, l'on se convainquit enfin que Dieu, jaloux de la gloire extérieure du saint Corps, voulait qu'on le revêtît de nouveau, sans égard aux frais qui devaient en être la suite. On s'en occupa donc plus sérieusement et du meilleur cœur possible.

Quand on eut couvert la Sainte des riches vêtements qu'on lui avait préparés, avant même qu'elle eût été mise dans la nouvelle châsse, plus longue de 26 centimètres (plusieurs pouces) que la première, toutes les personnes qui venaient la voir par dévotion se disaient, en la considérant : " Notre Sainte, sous ces nouveaux habits, paraît plus belle et plus grande qu'auparavant. " On croyait cependant que c'était une pure illusion d'optique. Mais en la plaçant dans la châsse, ce qui eut lieu le 5 juillet 1824, il fallut bien convenir d'un nouveau prodige, car le saint Corps, au lieu d'y être à l'aise, comme les mesures, exactement prises, le promettaient, se trouvait encore à l'étroit, ce qui ne pouvait avoir lieu, sans supposer une croissance

miraculeuse. Les vêtements eux-mêmes, auparavant un peu trop longs et soudain devenus trop courts, attestèrent le miracle.

Ces étranges phénomènes se reproduisirent, paraît-il, à plusieurs reprises, jusqu'au point de rendre nécessaire un nouveau changement et de la châsse et des habits de la Sainte, pour lequel cette fois on ne voulut rien épargner. Tous les préparatifs finis, on envoya les clefs au secrétariat de l'évêché de Nole, et on pria Son Eminence le Cardinal Ruffo-Scilla, Archevêque de Naples et métropolitain de Nole dont l'évêque était mort quelque temps auparavant, de venir présider elle-même la cérémonie de l'apposition des sceaux. Son Eminence fut heureuse d'avoir ainsi l'occasion de visiter pour la cinquième fois les reliques de la Vierge Martyre, et le 27 septembre 1828, après avoir célébré la messe avec une grande piété à l'autel de la Sainte, elle fit sceller solennellement en sa présence la serrure de la châsse qu'on ouvrit de nouveau, en 1833, pour modifier un peu les habits de la Sainte ; en 1835, pour lui mettre un manteau royal offert par Marie Amélie de Naples, épouse de Louis-Philippe, roi des Français, et enfin en 1856, pour l'orner d'objets de prix dus à la générosité des pèlerins. Chaque fois, les sceaux de l'évêché de Nole furent apposés avec soin au même endroit après la cérémonie.

De  
modé  
décou  
des p  
Lucia  
jour  
de fid  
tourn  
resté  
A  
lito,  
ses Me  
qu'il  
néces  
breus  
vées a  
magn  
Ce  
de no  
de tou  
avons  
depuis  
les di  
teurs  
la bag  
peut e  
direct  
Cett  
compl  
déjà d  
Dan  
châsse

Depuis 1824, le visage ne se voyait commodément que de profil : il fallait, pour le découvrir dans son entier, se placer du côté des pieds, ce qui était assez difficile. Dom de Lucia regrettait cette disposition, quand, un jour de 1841, devant un nombreux concours de fidèles, la Sainte lui fit le plaisir de se tourner des trois quarts, et depuis, elle est restée dans cette pose.

A ce propos, le T. R. Dom Gennaro Ippolito, recteur actuel du sanctuaire, dit dans ses *Mémoires* aussi intéressants que complets, qu'il a publiés en 1870 : " Nous croyons nécessaire de noter ici qu'aucune des nombreuses images de sainte Philomène, gravées à Naples ou ailleurs, ne reproduit le magnifique prototype de Mugnano."

Ce vénérable prêtre a eu la complaisance de nous adresser, en 1881, une photographie de tout l'intérieur de la châsse : nous en avons fait tirer 2,000 copies que nous avons depuis répandues dans le public, soit en les distribuant comme primes à nos zélateurs et zélatrices, soit en les vendant pour la bagatelle de cinq centins, prix auquel on peut encore se les procurer en s'adressant directement à nous.

Cette photographie sous les yeux, nous compléterons, en peu de mots, les détails déjà donnés sur ce qu'elle représente.

Dans la partie supérieure du fond de la châsse, on voit, vis-à-vis le milieu du saint

Corps, un petit tableau de N.-D. du Bon-Conseil, et, dans la direction des pieds, deux petits anges à jolie figure, vêtus d'une manière assez originale, et tenant dans leurs mains les trophées du martyr.

La tête de sainte Philomène, outre l'abondante et gracieuse chevelure dont nous avons parlé plus haut, porte encore comme ornement une superbe couronne en argent, incrustée d'or et de pierres précieuses.

De somptueux habits, riches tissus de soie couleur de crème, de velours écarlate ou bleu d'azur, avec dentelles et bouillons d'or ou d'argent, les magnifiques bijoux dont la poitrine est émaillée, les bagues et anneaux précieux des doigts, des bracelets de grands prix, d'élégants brodequins aux marques symboliques dessinées avec goût : tout contribue à donner un aspect vraiment splendide à la Sainte qui repose sur un matelas en drap d'or et des coussins rouges pourpre.

Lors de notre pèlerinage à Mugnano, en 1871, nous avons vénéré dans la chapelle même de la châsse, l'ampoule du sang de sainte Philomène : il paraît qu'on la conserve maintenant dans la *chapelle sépulcrale*.

Un tabernacle, dont la porte est de cristal, renferme cette ampoule, placée dans un reliquaire d'argent doré, en forme d'ostensoir, cadeau de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, seconde femme du roi Ferdinand II de Naples.

Le  
sabl  
on v  
qui  
catac  
tom  
du v  
actue  
de di  
d'or  
de di  
Il  
la sta  
le tré  
un gr  
mais,  
préfèr  
chain  
rendu  
année

Nou  
Philom

Mu

La fé  
sainte  
dimanc

Le sang est cristallisé et ressemble à du sable. Mais lorsqu'on agite le reliquaire, on voit se renouveler le même phénomène qui se produisit une première fois dans les catacombes (Prop. liv. I p. 9), quand on fit tomber les parcelles de ce sang desséché du vase primitif dans celui qui le contient actuellement. Ce sang précieux se réunit de diverses manières, et simule des lingots d'or ou d'argent et des pierres précieuses de diverses couleurs.

Il nous resterait maintenant à parler de la statue miraculeuse qu'on admire dans le *trésor*, où la piété des fidèles a rassemblé un grand nombre d'*ex-voto* et de souvenirs, mais, comme l'espace nous manque, nous préférons remettre ces détails à un prochain livret, et donner de suite le compte-rendu de la fête que l'on a célébrée cette année à Mugnano, à l'époque ordinaire.

## V

**Fête de sainte Philomène à  
Mugnano, en 1883.**

Nous empruntons au *Messenger de Sainte Philomène* les lignes suivantes :

Mugnano-del-Cardinale, 16 septembre 1883.

La fête de la Translation des Reliques de sainte Philomène à Mugnano, le second dimanche d'août, y a amené, cette année,

un concours extraordinaire de pèlerins accourus des campagnes les plus éloignées du Napolitain : vrais pèlerins qui, aux fatigues d'un long voyage à pied, ont joint de ferventes prières et la réception des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Qu'il était touchant de voir ces bons et fidèles catholiques parcourir à genoux, et en baisant la terre, l'avenue qui conduit au sanctuaire, sans se préoccuper du sang que les aspérités de la route leur faisaient répandre ! Arrivés à l'autel de la Sainte, ils chantaient les louanges *con amore* ; puis se rendaient à la sacristie afin d'y faire des offrandes de cierges, d'huile pour les lampes du sanctuaire, d'objets d'or et d'argent pour le trésor, et de demander des messes ou des *litanies*. En échange de leurs dons, les Sœurs de la Charité leur remettaient des médailles, des chapelets et des images de sainte Philomène.

La fête fut précédée d'une neuvaine de chants et de prières, avec sermon et bénédiction par le Recteur mitré du sanctuaire, qui officia pontificalement aux premières Vêpres et à toutes les fonctions de la solennité. A midi, la procession parcourut les principales rues de Mugnano.

1<sup>o</sup> Cl  
Statu

2<sup>o</sup> Cl  
S  
d

Les r  
n  
p  
d  
p

3<sup>o</sup> Au  
En gé  
le

S'adre

P  
B

Pour  
d'  
Pr

Prière  
Pé  
fav  
ces

# A V I S

## I

### EN VENTE

1<sup>o</sup> Chez M. I. P. DÉRY, libraire, No 40, rue  
St-Pierre, Basse-Ville, Québec.

Statues, médailles et images de sainte  
PHILOMÈNE.

2<sup>o</sup> Chez Delle LUCE GENEST, coin des rues  
St-Dominique et Des Fossés, St-Roch  
de Québec.

Les mêmes objets. De plus, les trois pre-  
miers livrets du *Propagateur*, et la  
photographie de l'intérieur de la châsse  
de Mugnano. Prix : 5 centins, l'exem-  
plaire ou copie.

3<sup>o</sup> AU PRESBYTÈRE DE STE-PÉTRONILLE.

En général, toute sorte d'objets concernant  
le culte de sainte PHILOMÈNE.

## II

S'adresser directement au Révd A. C. H.

PAQUET, curé de Ste-Pétronille de  
Beaulieu, Ile d'Orléans, près Québec,

Pour toute demande d'envois par la malle  
d'objets concernant le culte de sainte  
PHILOMÈNE.

## III

Prière de faire connaître au curé de Ste-  
Pétronille, pour le *Propagateur*, toute  
faveur importante obtenue par l'inter-  
cession de sainte PHILOMÈNE.

## PUBLICATIONS RECOMMANDÉES

### REVUES.

- 1° Le MESSAGER DE SAINTE PHILOMÈNE.  
Paraissant tous les mois à Paris.  
8ème année commencée en août 1883.  
Prix de l'abonnement : 3 fr. (0.60) par an.  
On peut s'abonner par l'entremise du curé  
de STE-PÉTRONILLE.
- 2° ANNALES DE LA BONNE STE-ANNE DE BEAU-  
PRÉ. Mensuelle.  
Prix d'abonnement : \$0.35.  
S'adresser au Révd C. E. CARRIER, gérant,  
Collège de Lévis.
- 3° La SEMAINE RELIGIEUSE DE MONTRÉAL.  
Prix d'abonnement : \$1.00.  
S'adresser à M. P. DUPUY, No 25, rue St-  
Gabriel, Montréal.
- 4° LE MESSAGER DE SAINTE-ANNE. Mensuel.  
Prix d'abonnement : \$0.35.  
S'adresser au Révd R. P. SYLVAIN, Ri-  
mouski, P. Q.
- 5° L'ALBUM DES FAMILLES. Mensuel.  
Prix d'abonnement : \$2.00.  
S'adresser à M. STANISLAS DRAPEAU, Boîte  
1065, Ottawa.